



MARIA GIOVANNA PETRILLO

Bernadette Desorbay, *Dany Laferrière. La vie à l'œuvre*,  
Bruxelles, PIE Peter Lang, 2020, 460 pp.

Dans son bel essai *Dany Laferrière. La vie à l'œuvre*, Bernadette Desorbay aborde de manière rigoureuse les leitmotifs de cet auteur « déplacé », d'origine canado-haïtienne (prix Médicis 2009 pour son roman *L'Énigme du retour*). Elle encadre en particulier son nomadisme entre l'apprentissage de soi, de l'autre et de l'autre en soi, avec un regard à la fois original et poétique qui photographie la problématique liée au mot « jouissance », qu'il soit ancré à la sexualité, à la sphère affective, intellectuelle ou, tout court, au plaisir des sens.

Écrivain, journaliste, artiste, *docteur honoris causa* de nombreux instituts et universités, élu à l'Académie française le 12 décembre 2013 au fauteuil d'Hector Bianciotti (2<sup>e</sup> fauteuil), et reçu le 28 mai 2015 par Amin Maalouf, cet écrivain 'intello' fait notamment partie des quarante-quatre écrivains qui ont signé, en octobre 2007, un manifeste intitulé « Pour une littérature-monde en français » en faveur d'une langue française « libérée de son pacte exclusif avec la nation » (Jean-Marie Gustave le Clézio, 2007).

Dany Laferrière, un écrivain pour qui le lieu et l'espace sont *incon-tournables*, a été étudié de manière approfondie par l'auteure de cet essai : en effet, après avoir relevé la forte coïncidence entre sens du *Verbe* et sens charnels chez Laferrière, un écrivain qui n'a jamais cessé de rappeler l'origine physique de la pensée, Desorbay aborde la question de l'au-delà à partir du flottement du réel, en ayant recours pour ce faire à une approche comparatiste et intertextuelle rigoureuse.

Le sous-titre, *La vie à l'œuvre*, pointe dès le départ l'« art du doublement » typique de la « démarche scripturale » de l'écrivain ainsi que son choix de l'autobiographie fictive, tandis que dans son ensemble l'ouvrage tire son inspiration première de « l'esthétique de Dany Laferrière » (p. 19).

Dans la première partie de l'essai, « Réversibilité du cours intergénérationnel. La question de la jouissance », Desorbay aborde la question

de la « jouissance du nom propre » en focalisant toute l'attention sur le concept de « transitivité » entre auteur et lecteur visant à promouvoir un « je(u) subtil autour d'effets de transitivité entre le Moi et l'Autre, qui élargissent considérablement son champ d'appartenance » (p. 27).

L'écriture franchit un parcours *dé*hontologique, menant, comme l'indique l'auteure, sur « la démarche qui porte Dany Laferrière à guérir les blessures par l'écriture, les siennes propres et, par référence à l'ontologie, celles de l'être en tant qu'être » (p. 53). Remarquables sont les considérations à propos du double signe de la parthénogenèse et de la réversibilité de l'ordre intergénérationnel (p. 113-116).

La deuxième partie de l'œuvre, « Le flottement du réel. La question de l'au-delà », propose une réflexion profonde sur le tâtonnement du réel et sur la question de l'au-delà de Laferrière qui « ne s'adresse pas à l'intelligence mais aux sens. Il réveille les sens de celui qui regarde le tableau. Les odeurs, les goûts, les saveurs finissent par faire tomber la solide forteresse de l'esprit logique » (p. 138).

L'« attitude magico-réaliste », comme le démontre habilement l'auteure de cet essai, se retrouve surtout dans la production haïtienne de Laferrière, à savoir des romans tels que : *L'Odeur du café* (2000), *Le Cri des oiseaux fous* (2000), *Pays sans chapeau* (2006).

De surcroît, l'auteure de cet essai traite avec délicatesse la question de la pornographie ; précieuses sont les considérations sur le « miroir » et la « métamorphose ».

La troisième partie de l'essai, « La vie à l'œuvre. Une question de style », offre au lecteur une fine analyse du style de Laferrière qui, lors du festival « Haïti en folie 2015 », rappelait qu'« un livre est fait de rien », mais aussi que « l'écrivain n'a rien que le style », et que « des histoires, il y en a trop » alors que, en s'adressant à ses lecteurs, il affirme : « ce dont on a besoin de vous, c'est de vos angoisses, vos rêves, c'est votre mort. C'est de ça qu'on se nourrit, dont on a besoin, nous [les écrivains] sommes des vampires » (p. 105). En fait, comme le corrobore bien Desorbay, l'écrivain vise à « parvenir à l'absence de tout style. Aucune trace. Que le lecteur oublie les mots pour voir les choses. Une prise directe avec la vie. [...] Voilà [s]a cause » (p. 231).

L'écrivain choisit d'écrire en français, il s'agit donc d'une écriture métisse se situant dans l'entre-deux : entre deux lieux, entre deux îles, entre deux déracinements, entre deux exils, cependant pour « Dany

Laferrière, il importe de le souligner dans un contexte où il a récolté un nombre aussi impressionnant d'adhésions à son élection à l'Académie française, n'a jamais été dupe du surmoi linguistique qui pèse sur tout Haïtien » (p. 245), comme le démontre magistralement l'auteure.

Néanmoins, de cet entre-deux émergent des rencontres de plusieurs univers où l'appartenance identitaire est plurielle et l'appartenance culturelle, hybride ; et c'est en offrant au lecteur une fine analyse des « fautes de français » que l'auteure dévoile les stratégies stylistiques qui amènent Laferrière à déformer son style, puisque « sa vérité est dans l'écart qu'il maintient vis-à-vis d'une langue d'adoption [...] » (p. 233).

À travers cet essai vif et bien documenté, suivi d'un entretien avec Laferrière, Desorbay aborde de manière inédite l'œuvre de cet académicien, écrivain et réalisateur canado-haïtien qui, à un certain point de sa carrière, décide de redessiner lui-même son œuvre, aménageant des passerelles entre les romans jusqu'à découvrir et faire découvrir à son public de lecteurs qu'il s'agit en réalité d'un seul livre.

Cet ouvrage constitue un outil indispensable pour ceux qui veulent étudier cet écrivain dont le procédé de réécriture d'une œuvre nomade et errante révèle une appartenance identitaire plurielle et une appartenance culturelle hybride.